

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE ET

DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort, 6 juillet.*

On écrit de Constantinople, le 20 juin :

Méhémét-Ali-Bey, secrétaire intime du sultan, auteur présumé du manifeste contre Méhémét-Ali, et qui aurait conseillé de commencer sans délai les hostilités, est parti, comme on l'a dit, pour le quartier-général d'Hafiz-Pacha, accompagné d'un grand nombre d'officiers d'état-major et autres.

La Porte observe le plus profond silence sur les nouvelles arrivées du quartier-général. Le sultan est devenu plus malade. Dans une consultation, tenue le 14, il a été reconnu qu'il souffre d'une hydropisie de poitrine, qui n'est cependant pas parvenue au point où elle ferait prévoir une fin prochaine. Un endroit salubre près de Burgurie, sur la côte d'Asie, a été recommandé pour lui servir de résidence, et il y a déjà fait choix d'un kiosque. Le sultan a montré peu de condescendance pour les autres prescriptions des médecins qui défendent l'usage des liqueurs fortes dont il est reconnu pour être grand amateur, et recommandent la diète la plus sévère comme première condition de l'amélioration de sa santé. On ne prévoit par conséquent pas qu'il vivra encore long-tems.

Il est évident que dans les circonstances actuelles, les événemens dépendent en grande partie de la vie du sultan; car l'héritier, Abdul Medschid n'a pas encore l'âge et la force de caractère qu'exigent la direction des affaires et la poursuite des réformes entreprises par son père. Il est né en avril 1823.

La flotte turque est encore à l'ancre dans les Dardanelles, où des troupes arrivant de tous les points de la Turquie, continuent à être embarquées.

Quant aux rapports des ambassadeurs étrangers avec la Porte, la Russie observe attentivement ce qui se passe, sans cependant se lier les mains en cas d'événemens ultérieurs. Lord Ponsonby s'avance davantage. Aussitôt qu'il fut informé du bruit (non confirmé jusqu'ici) de l'occupation de Bassora, il déclara positivement que cette ville serait conservée au gouvernement turc. Autant l'Angleterre se montre bien disposée en faveur de la Turquie, autant la France se montre décidée à se déclarer pour la conservation de l'Égypte.

Reschid-Pacha, ambassadeur turc à Londres, qui avait été rappelé, a reçu contr'ordre, ainsi que Achmed-Pacha, ambassadeur à Paris; ils doivent rester à leur poste, et conserver les relations les plus amicales avec les deux cours.

La circulaire adressée au corps diplomatique n'a pas encore paru. On s'attend cependant à chaque instant à la voir paraître. On ne sait non plus rien d'officiel sur le commencement des hostilités.

L'amiral Roussin a reçu un courrier porteur de nouvelles instructions, qu'il a communiquées à la Porte. Elles lui prescrivent de déclarer à celle-ci que si elle donne occasion à une rupture avec Méhémét-Ali, elle devra s'imputer toutes les suites fâcheuses qui en résulteront. Le langage que l'ambassadeur a été chargé de tenir, serait suivi, pour le cas où elle ne voudrait pas obtenir immédiatement, de menaces que l'amiral Roussin serait aussi chargé de lui faire. Mais cette invitation eut aussi peu d'effet que toutes les autres. Nuri-Effendi répondit à l'ambassadeur français que l'on laisserait les événemens suivre leur cours et qu'on devait se diriger d'après ce qu'ils décideraient. Cette réponse déplut à l'amiral Roussin. Il répondit : « Vous ne voulez pas m'écouter, mais vous verrez ! » et il quitta le palais de la Porte.

On est maintenant curieux de voir ce que fera la France.

— On écrit d'Odessa, 15 juin :

Un ordre du ministre de la guerre a prescrit de détacher trente mille hommes de l'armée du Midi, et de les réunir à Killa, où déjà une flottille de bâtimens de transport les attend pour les conduire en Asie. Une division de l'escadre du vice-amiral Oumanetz est arrivée devant Boujukdéré pour protéger le débarquement de ces troupes.

D'un autre côté, le lieutenant-général Bajewski a reçu l'ordre de rassembler son corps d'armée de 25,000 hommes à Anaja, et de le tenir prêt à s'embarquer au premier signal, sans rien entre-

prendre contre les Abases, auxquels le corps du général Grabbe vient d'être chargé de faire la guerre. Un aide-de-camp de l'empereur, qui fait partie de l'état-major de l'armée de la mer Noire, est parti pour Erivan, chargé de remplir les fonctions de chef de l'état-major du général Patsowski, qui commande un corps de 40,000 hommes destiné à marcher avec l'armée persane contre Chourchid-Pacha. Vous voyez par ces mesures que la Russie est décidée à agir simultanément sur tous les points.

Il est déjà à notre connaissance que le général Duhamel a conclu avec le shah de Perse un traité portant qu'en cas de guerre, l'armée persane marcherait avec l'armée russe contre les Égyptiens, et qu'en revanche un corps d'armée russe se porterait au secours du shah pour soumettre les rebelles du Hérat.

L'armée du Midi qui se trouve sur les lignes du Pruth et du Danube, comptera, même après que l'on en aura séparé les 30,000 hommes dont j'ai parlé plus haut, 90,000 hommes, y compris la réserve cantonnée à Kalisch. En Pologne, en Volhynie, en Lithuanie et en Courland, il y a 120,000 hommes, dont 80,000 doivent être réunis à Kalisch, sans doute pour parer à toute démonstration hostile de la part des puissances de l'Occident. 150,000 hommes se rassemblent dans les environs de Moscou, sous prétexte de la revue de Borodino, mais réellement pour tenir en bride les cosaques du Don et combattre toute tentative révolutionnaire, qui pourrait avoir lieu dans leur pays. Outre ces masses de troupes, la Russie a actuellement sur pied d'autres forces de terre que la garde impériale, qui compte de 35 à 40,000 hommes, et le corps de grenadiers, composé de 25,000 hommes.

FRANCE. — *Paris, 8 juillet.*

On lit dans le *Moniteur Parisien* :

« Les renseignemens particuliers que nous recevons de Marseille, portent ce qui suit :

« Dans la soirée du 29, le bateau à vapeur *l'Etna* a mis à la voile, emmenant en Afrique cinq cents hommes de la garnison. Le lendemain 30, le vaisseau à trois ponts, le *Diadème* a jeté l'ancre en vue de la ville, pour prendre les restes du 22°. Ce double départ a fait naître dans quelques esprits pervers la pensée de tenter un coup de main sur la ville.

» Les soldats et les armes ayant été publiquement embarqués dans la matinée du lundi, des rassemblemens assez considérables ont eu lieu dans les guinguettes du quartier appelé la *Plaine*, plateau élevé qui domine la ville. Là, un peintre en bâtimens nommé Carpentras, républicain exalté, doué d'une certaine verve sauvage, a harangué les assistans pour les exciter à la révolte et au pillage. A une heure du matin, après une discussion tumultueuse cette multitude s'est dissipée sans avoir pu s'entendre, mais l'autorité était avertie, et le matin suivant Carpentras a été arrêté dans son lit.

» On a trouvé chez lui des papiers qui attestent un commencement d'exécution et où se trouvent, dit-on, des actes émanés d'un comité insurrectionnel établi à Marseille. »

— On lit dans le *Courier anglais* du 6 juillet :

Les commandans des flottes anglaise et française dans le Levant ont reçu ordre de croiser sur les côtes de Syrie, afin d'empêcher une collision entre les flottes turque et égyptienne. Si les deux parties s'étaient rencontrées avant l'arrivée des forces anglaises et françaises, celle qui aura été victorieuse sera sommée de s'arrêter jusqu'à ce que les puissances européennes aient fait un arrangement entre elles.

S'il y avait refus, les deux flottes prendront des mesures pour forcer d'aquiescer à leurs instructions.

De semblables instructions ont été envoyées à la station autrichienne, par le prince de Metternich.

Si ces deux flottes rencontraient la flotte russe, elles devront communiquer à l'amiral russe leurs instructions et l'inviter à se joindre à elle. Si celui-ci ne le pouvait pas sans transgresser les ordres de son gouvernement, les amiraux anglais et français devront exécuter leurs ordres avec ou sans son consentement.

— En moins de quarante-huit heures, moyennant l'agglomé-